

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 26

Artikel: La curiosité chez les animaux
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253930>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La curiosité chez les animaux

La curiosité, si répandue dans l'espèce humaine qu'on peut la considérer comme innée à son caractère, existe manifestement chez les animaux. Il suffit d'examiner ceux-ci pendant un instant pour s'en convaincre et reconnaître que ce sentiment est une preuve d'intelligence de leur part : on ne trouve en effet de bêtes pourvues de ce péché mignon que chez les vertébrés, et plus particulièrement chez les mammifères et les oiseaux, c'est-à-dire les plus élevés d'entre eux en organisation et en mentalité.

Regardez, par exemple, un troupeau de chèvres passant dans la rue, sous la conduite d'un chevrier qui siffle mélancoliquement dans sa flûte de Pan rudimentaire. On croirait véritablement une bande de collégiens qu'un rien intéresse et qui ont une tendance à s'arrêter à tout ce qu'ils rencontrent : elles furettent partout, contemplent le moindre bout de papier qui leur tombe sous les yeux, grimpent sur tous les obstacles pour voir ce qui se passe derrière. Avec un sans-gêne quelque peu exagéré, elles pénètrent dans les boutiques, à la grande colère des marchandes qui lèvent les bras au ciel. Elles ne peuvent rencontrer un couloir sans s'y introduire et l'on en a même vu grimper les escaliers jusqu'au deuxième ou troisième étage !

A propos de la curiosité de la chèvre, Tschudi raconte une histoire bien amusante. Un Anglais qui se trouvait au Grimsel, s'était assis, non loin de l'auberge, sur un tronc d'arbre, et, absorbé par sa lecture, il s'était assoupi. Un bouc qui se promenait par là le remarqua, s'approche curieusement, croit que les mouvements de la tête du dormeur sont une provocation, se met en position, mesure sa distance et se précipite, tête baissée, sur l'infortuné fils de la libre Albion, qui dégringole, jure et agite les jambes en l'air. Le bouc, victorieux, presque effrayé de rencontrer si peu de résistance dans un crâne britannique, mit une des pattes de devant sur le tronc et regarda curieusement sa victime pantelante et hurlante.

Il est assez curieux de remarquer que la curiosité est très développée chez tous les animaux de montagnes, sans doute par suite des périls qui les menacent sans cesse et qui ont développé en eux l'esprit d'observation. La chèvre sauvage n'est, en effet, pas moins curieuse que la chèvre domestique. De même les chamois ; quand on veut s'en emparer — ce qui n'est pas commode — on peut user d'un stratagème très primitif : on dépose sur un rocher un objet inaccoutumé, un mouchoir blanc, par exemple, et l'on se poste à une certaine distance ; les chamois, cependant si prudents en temps ordinaire, finissent par s'en approcher pour se rendre compte de sa nature ; on en profite pour les tirer.

Les singes sont aussi d'un naturel très curieux : ceux qui les élèvent ne le savent que trop, car, pour satisfaire leur passion, ils finissent par tout bouleverser dans la maison. Leur curiosité, souvent, suffit à vaincre leurs sentiments pusillanimes. Brehm a noté, par exemple, que des singes, malgré la très grande peur que les serpents leur inspirent, ne pouvaient résister au désir de soulever le couvercle de la caisse où se trouvait tout un lot de ces reptiles peu sympathiques. « Frappé de cette observation,

raconte Darwin de son côté, je portais un serpent empaillé et enroulé dans la cage des singes du Zoological Garden pour voir ce qui se passerait. L'excitation provoquée par ce serpent fut le spectacle le plus étrange auquel il m'ait jamais été donné d'assister. Trois espèces de cercopithèques étaient les plus excités. Ils couraient dans leur cage et poussaient des cris aigus d'avertissement que les autres singes comprenaient. Je mis ensuite le serpent empaillé sur le parquet de l'une des grandes sections ; les singes firent un grand cercle autour du serpent et présentèrent un aspect fort drôle par la façon dont ils regardaient l'intrus. Puis je mis un serpent vivant dans un cornet de papier mal fermé et je le portai dans l'une des grandes sections. L'un des singes s'approcha immédiatement, ouvrit un peu, avec précaution, le cornet, regarda et s'enfuit immédiatement. Puis je fus témoin d'un cas semblable à celui décrit par Brehm. L'un après l'autre, les singes arrivèrent, la tête levée et un peu penchée de côté, et ne purent résister à la tentation de jeter un coup d'œil rapide dans le cornet, au fond duquel l'objet terrible se tenait fort tranquille. »

Beckmann reconnaît aussi comme curieux à l'extrême le raton laveur. Il en avait un en captivité et qui avait coutume de se chamailler avec un blaireau. Un jour, celui-ci, fatigué de cette obsession, se leva en grognant et s'en retourna, l'air agacé, dans sa tanière. Mais la chaleur le força bientôt à sortir la tête de son étroite caverne, et ils s'endormirent dans cette position. Le raton se rendit immédiatement compte qu'il lui était impossible de montrer à son ami ainsi placé, les attentions dont il était coutumier, et il allait se mettre en route pour retourner chez lui, lorsque le blaireau se réveilla par hasard ; il aperçut son bourreau et ouvrit jusqu'aux oreilles sa bouche étroite et rouge. Du coup, le raton fut saisi d'un tel étonnement qu'il se retourna immédiatement pour examiner de tous côtés les blanches rangées de dents du blaireau. Celui-ci se tint immobile et n'en excita que davantage la curiosité du raton qui, rassemblant tout son courage, osa enfin donner un petit coup de patte de haut en bas sur le bout du museau du blaireau ; mais en vain, le blaireau ne bougea pas. Le raton sembla ne rien comprendre à cette transformation dans l'allure de son compagnon ; son impatience augmentait à chaque instant, il fallait qu'il en obtint l'explication. Inquiet, il se promena quelque temps, ne pouvant évidemment décider s'il lui fallait se servir de ses pattes si sensibles ou de son nez pour cette investigation. Il se décida enfin pour ce dernier moyen et enfonça brusquement son museau pointu jusqu'au fond de la gueule ouverte du blaireau. Mal lui en prit : d'un coup le blaireau referma ses mâchoires et le raton pris au piège, cria et se débattit comme un malheureux. Après de violents efforts et toutes sortes de bonds, il réussit enfin à délivrer son museau ensanglanté de l'étau impitoyable du blaireau ; après quoi, soufflant furieusement, il se sauva à toute vitesse dans sa hutte. Longtemps il garda mémoire de cette leçon et, chaque fois qu'il passait devant la demeure du blaireau, il se passait involontairement la patte sur le nez.

Les chiens sont aussi un sujet très favorable pour l'étude de la curiosité: ceux qui se promènent dans les rues sont sans cesse à fureter à droite et à gauche et tout objet insolite est pour eux un sujet d'étonnement. Si l'on veut les intriguer fort, il suffit de faire devant eux des bulles de savon. C'est ce que fit Romanes: son chien manifesta un grand intérêt pour ces aérostats minuscules, mais sembla ne pouvoir décider s'ils étaient vivants ou non. Après quelques encouragements, cependant, il vainquit sa méfiance, s'approcha avec précaution et toucha la bulle de savon de sa patte. La bulle creva aussitôt et le chien en fut littéralement ahuri.

Les vaches, cependant si épaisses au point de vue intellectuel, ne manquent pas, lorsqu'un train passe à côté d'elles, d'abandonner leur pâture et de le regarder filer à toute vitesse. Eimer raconte qu'un jour, à Rottum, il

dessinait sur son album lorsque des vaches qui paissaient, s'approchèrent de plus en plus, firent le cercle autour de lui et, immobiles, allongèrent le cou et fixèrent leurs grands yeux sur l'album pour voir ce qui s'y passait. Elles s'approchèrent tellement qu'elles finirent par gêner le dessinateur et qu'il dut les chasser de son bâton. Mais toujours elles revinrent pour essayer à nouveau de pénétrer le secret qui, pour elles, consistait à faire sortir un dessin d'un bout de crayon.

Les souris et les rats se font souvent prendre dans les pièges par suite de la curiosité qui les pousse à voir ce qui se passe à leur intérieur. Quant aux belettes apprivoisées, elles suivent leur maître partout et vont regarder immédiatement dans les armoires, les tiroirs et les boîtes que l'on vient d'ouvrir.

P. A. L. S.

ECHOS

Une étrange cité

C'est une étrange ville que celle de Wijou ou Wiju, qui s'élève sur les bords du fleuve Yalot, rendu célèbre par les événements actuels.

Wijou est connu sous le nom de „Cité des Ivrognes". Ses habitants s'y grisent, paraît-il, avec une ponctualité merveilleuse. Chaque soir, tous sont ivres et se couchent devant les portes des maisons.

C'est qu'à Wijou 1,200 maisons sur 1,500 sont habitées par des bouilleurs de cru, qui, consciencieusement, consomment eux-mêmes l'alcool qu'ils distillent.

Ces bouilleurs de cru prennent de formidables cuites, quoi !

RECETTES ET CONSEILS

Plaies et contusions des arbres.

Les plaies des arbres, qu'elles proviennent du choc d'une voiture, de la dent d'un animal, d'un élagage mal fait, sont toujours dangereuses, et souvent mortelles, surtout si on les laisse exposées au contact de l'air, à l'action du froid ou de la chaleur.

Il faut d'abord bien laver la plaie et la nettoyer au vif; en suite on y applique, sous forme d'emplâtre, un onguent dont voici la formule: cire jaune, 340 gr.; fond de cruche d'huile, 340 gr.; suif ou graisse, 160 gr.; ces substances doivent être fondues ensemble et épaissies avec la suie de tuyau de poêle bien écrasée et tamisée.

Cet engluement se conserve toujours à l'état de pâte et s'applique facilement au moyen d'une spatule ou d'un pinceau.

A défaut d'onguent on peut employer de la terre glaise, de l'argile, ou un mélange de boue et d'excréments d'animaux; seulement ce remède a l'inconvénient de se fendre en séchant et d'être entraîné par les pluies.

Quand l'arbre est précieux, on place, avec le plus grand soin, un morceau de toile entre le bois et l'onguent.

COIN DE LA MENAGERE

Sole au beurre blanc

Parez une belle sole, faites-la baigner dans du beurre simplement chauffé à blanc et faites-la cuire en agitant constamment pour que cela n'attache pas. Salez et servez.

Soufflé de fécule

Délayez 2 cuillerées à bouche de fécule avec 100 grammes de sucre en poudre et un demi-litre de lait, ajoutez un petit bout de vanille, tournez sur le feu, laissez cuire 2 minutes, retirez du feu, ôtez la vanille, incorporez 3 jaunes d'œuf et 3 blancs fouettés, versez dans la casserole à légumes si elle est en métal; sinon, versez dans le moule à charlotte, poussez au four 15 minutes. Le soufflé doit doubler de volume; saupoudrez de sucre en poudre, servez sans démonter et sans attendre.

(La Revue mondiale.)

DEVINETTE



Cherchez le petit garçon et la petite fille qui ont apporté les deux cruches à la fontaine.

CE QU'IL FAUT SAVOIR

Il y a constamment 2 et demi pour cent de mineurs à l'ouvrage dans le sein de la terre.

— La récolte annuelle de café, dans tout l'univers, est d'environ 800,000 tonnes.

— Parmi mille spécimens de fleurs, on compte 284 blanches, 333 jaunes, 220 rouges, 144 indigo, 72 violettes, 36 vertes, 12 oranges, 4 marrons et 2 noires.

Quant au parfum, à ce qu'on dit, dix pour cent des fleurs seules exhalent une odeur embaumante.

— La plus grande partie du liège européen, provient d'Espagne qui en produit annuellement 32,800 tonnes. La France importe son liège, principalement des immenses forêts de l'Algérie.

— La première compagnie d'assurance sur la vie fut fondée en Angleterre en 1698 et fut un fiasco.

— Un savant allemand a découvert que sur 1000 jeunes filles qui étudient le piano, 600 ont été atteintes de nervosité.

Editeur-Imprimeur: G. Moritz

Gérant de la Société typographique, à Porrentruy